

Résumé de la thèse

Les robots sociaux sont une technologie émergente qui pourrait contribuer au bien-être des individus. Notre thèse par essais adopte une épistémologie interprétativiste et se place dans une démarche qualitative ethnographique avec pour but de fournir une « *description épaisse* » (Geertz, 1973) pour étudier les interactions entre les individus et les robots sociaux. Après avoir défini les robots sociaux et rendu compte des principales thématiques de recherche à leur sujet grâce à une revue de littérature pluridisciplinaire, notre recherche s'articule en trois essais pour répondre à la question : qu'est-ce que rapport des individus aux robots sociaux ? Comment peut-on le définir et l'appréhender dans le cadre de l'appropriation du robot par les individus ?

Notre premier essai met en perspective les cadres théoriques de l'acceptation et l'appropriation des robots sociaux grâce à une revue de littérature intégrative (Snyder, 2019 ; Kastanakis et al., 2022). Il propose des directions aux chercheurs et permet de choisir la théorie de la domestication (Silverstone et Haddon, 1996) pour les deux essais suivants. Notre deuxième essai, de nature ethnographique (Robert-Demontrond et al., 2018), se déroule auprès de personnes âgées et mobilise le robot Buddy (Blue Frog Robotics). Il conceptualise le rapport d'individus aux robots sociaux dans le cadre d'une appropriation non aboutie. Notre troisième essai, qui est une netnographie (Kozinets, 2020) menée auprès d'utilisateurs du robot Vector (Anki), observe le rapport des individus dans le cadre d'une appropriation aboutie et propose une étape ultime au processus d'appropriation : la phase de glorification, où l'utilisateur met le robot social sur un piédestal, crée des objets dérivés, des œuvres d'art et des créations humoristiques à son image. Trois niveaux de customisation du robot sont également mis en lumière : les individus customisent le corps du robot, lui ajoutent des accessoires, et personnalisent son environnement.

Biographie

Après un parcours en classes préparatoires littéraires au lycée Henri IV (Paris) et en Master Grande Ecole à NEOMA Business School (Reims), Marie Kerekes a obtenu sa thèse en

sciences de gestion à l'Université Paris Dauphine – PSL le 15 novembre 2022. Cette thèse s'est déroulée sous la direction de Denis Guiot et Emmanuelle Le Nagard.

Lors de son doctorat, Marie Kerekes a commencé à travailler en tant qu'assistante de recherche auprès du consortium européen et international ACCRA (*Agile Co-Creation of Robots for Ageing*), puis elle a été responsable du Laboratoire Expérimental de l'Université Paris Dauphine – PSL. Par la suite, elle a obtenu un contrat doctoral et a pu enseigner dans son université. En parallèle, elle a été la Community Manager du compte Twitter @DrmDauphine pendant trois ans et la coordinatrice doctorale de l'équipe DRM-Ermes pendant deux ans. En 2021, elle a reçu une bourse de l'Université de Fribourg (Suisse) qui lui a permis d'effectuer un visiting de 4 mois auprès d'Olivier Furrer. Depuis octobre 2022, elle travaille en tant que chercheuse postdoctorale et responsable du Laboratoire Expérimental de l'ESSEC Business School.

Elle a eu l'occasion de présenter des travaux collectifs ainsi que ses propres recherches à différentes conférences françaises et internationales : entre autres les conférences de l'AFM, de l'IMTC, de l'ACR et de l'EMAC. Marie Kerekes a également obtenu le *Best Paper Award* de l'IMTC 2021 pour son papier « *Elderly's connection to social robots in France* » issu de sa thèse. Ses recherches portent sur les robots sociaux et plus largement sur les nouvelles technologies et leur appropriation par les consommateurs. Elle s'intéresse également au bien-être des consommateurs, à l'interprétativisme, ainsi qu'aux approches ethnographiques.

En parallèle de ses activités de recherche, Marie Kerekes est engagée dans la préservation et la valorisation du Château d'Armentières (Hauts-de-France).